

s'intéresse à la fertilisation des terres par les ordures (fumures, gadoues, composts) et aux énergies des ordures, avant de consacrer un long chapitre au tri, aux collectes sélectives et au recyclage. On lira avec intérêt les pages sur les déchets dans le jeu, l'art et la fête, où il est évidemment question de César, de Tinguely et de beaucoup d'autres créateurs célèbres ou anonymes (les enfants du Brésil et leurs cerfs-volants, par exemple). Le dernier chapitre nous entraîne dans les bidonvilles, les favelas et autres «quartiers spontanés» : c'est des «ordures de la survie» qu'il s'agit ici, des détritits inlassablement foulés et fouillés par les enfants du Tiers monde, des déchets ramassés et triés par les «zabbalines» du Caire, si chères à Sœur Emmanuelle... On aura compris que ce livre d'histoire est aussi un cri d'alarme...

Franz BIERLAIRE

DE COURCELLES D., *Les Histoires des saints, la prière et la mort en Catalogne*, Paris, Publications de la Sorbonne, 1990.

L'étude du culte des saints, d'un «dossier hagiographique», doit être menée tous azimuts, car il s'agit de comprendre comment, à une époque donnée et dans une société définie, des hommes ont conçu leurs rapports avec Dieu par l'intermédiaire de ces saints. Ainsi s'éclairera l'iconographie d'un portail, le retable d'un autel, la peinture d'une chapelle, le développement d'un pèlerinage, la réputation de thaumaturgie d'un saint ou ses diverses expressions...

Au XIII^e siècle, Jacques de Voragine compile les connaissances contemporaines sur les saints. Le succès de son œuvre est considérable et générateur de *Flos sanctorum*, traductions catalanes vite relayées et plus tard diffusées par l'imprimerie. La Catalogne, comme d'autres régions d'Europe, souffre, à la fin du Moyen Âge, de troubles sociaux et politiques; la misère qui en découle encourage vivement le recours aux saints.

D. de Courcelles introduit son enquête par la «légende», «ce qui doit être lu» sur le saint pendant son office, objet de louange et d'édification des fidèles. Cette distinction, d'abord opérée à travers divers recueils hagiographiques, mériterait une typologie plus claire, un peu semblable à celle établie par G. Philippart pour les légendiers latins. Du récit lu et relu, le passage s'opère vers le jeu dramatique. Ce glissement semble inévitable. À côté de cette littérature et dans son prolongement se développera aux XVII^e et XVIII^e siècles une littérature liturgique spécifique, les *goigs*. Les *goigs* sont des «prières en catalan devant l'autel qui renferme les reliques du saint dont on exalte la vie, le martyre et la mort comme moyen d'accès, par un processus

d'identification sous-jacent, à la gloire éternelle des bienheureux» (p. v). «La joie, *goig*, ou béatitude céleste, est la récompense attendue. ... Ces prières sont appelées *goigs* dans la mesure où elles rappellent les faits qui sont à l'origine des joies célestes des saints» (p. VIII).

Sont concernés et étudiés ici saint Georges, saint Christophe, sainte Marguerite et saint Vincent martyr. L'auteur procède à une analyse minutieuse de cette littérature et en extrait les lignes de force. Une solidarité s'en dégage : «Aux prises avec la mort, les saints et les hommes s'éprouvent et se renforcent mutuellement, dans la double perspective de la négation de la mort et de l'échappée des âmes vers le ciel» (p. 124). Dès le XVIII^e siècle, les *goigs* sont imprimés sur feuillets volants illustrés d'une image du saint.

Un parallélisme ne peut-il être établi avec l'ancien diocèse de Liège ? Des indices pourraient être décelés dans la liturgie latine officielle et ses échos dans la littérature narrative : dramatisation de légendes de saints au XVII^e siècle, mais précédemment aussi, avec le passage obligé par la plume du polygraphe Jean d'Outremeuse († 1400). Dans cette perspective, cette étude, centrée sur la Catalogne, ouvre des pistes de recherches vers une réflexion plus large sur la mort et les buts poursuivis par l'hagiographie. Elle intéressera le liturgiste, l'historien-hagiographe, le folkloriste et l'historien d'art.

Philippe GEORGE

KAPLAN Steven L., *Le pain, le peuple et le roi. La bataille du libéralisme sous Louis XV*, coll. "Pour l'histoire", Paris, Perrin, 1986.

Justice, police, finance, constituent le triptyque réglant le royaume de France. Le terme police recouvre alors tout ce qui contribue à assurer l'ordre. Le département des subsistances ou, mieux, de l'abondance est l'objet des préoccupations les plus importantes des politiques. Dans un pays où l'aliment de base est représenté massivement par les céréales (le grain, le «blé»), la police consiste particulièrement à assurer un approvisionnement suffisant, à garantir une juste répartition, à combattre la spéculation, à contrôler la modération des prix.

Considéré comme banal, voire trivial par la plupart des historiens, le problème des subsistances n'a que peu retenu leur attention. L'abondance relative où se prélassait l'Occident depuis le XVIII^e siècle n'a guère suscité l'intérêt pour ce domaine pourtant essentiel pour la survie des populations.

La collecte des données qui concerne évidemment ici la France en général et Paris en particulier révèle des usages appliqués dans bien d'autres